

A propos du traitement de la fièvre typhoïde

PAR LE Dr ALDLSTAN DE MARTIGNY

Nous avons à Montréal une sérieuse épidémie de fièvre typhoïde, et, depuis longtemps le service de santé n'avait enregistré un aussi grand nombre de cas.

J'en profiterai pour indiquer la méthode que j'emploie et que je recommande constamment depuis sept ans, dans le traitement de cette maladie, et qui consiste en plus du traitement habituel, à appliquer dès le début de la fièvre, un sac de glace sur le ventre du malade et à l'y maintenir jusqu'à ce que la température soit revenue à la normale, de puis trois ou quatre jours.

Comme on le voit, le moyen employé n'a rien de nouveau en soi. Il est, depuis des années, d'un usage courant dans le traitement de l'appendicite, de la salpyngite et de certaines complications de la fièvre typhoïde, comme l'hémorragie intestinale et la péritonite.

Toute l'originalité de la méthode consiste à employer contre la maladie elle-même, et d'une façon systématique, un traitement que l'on réservait d'ordinaire à certaines de ses complications.

Cette méthode à l'avantage d'être pratique, facilement acceptée des malades, de ne reconnaître aucune contre-indication, et de ne reconnaître elle-même aucun des moyens ordinairement employés dans le traitement de la fièvre typhoïde, y compris les bains froids, qui, en certains cas, seront d'un grand secours. Notamment, quand le traitement par la glace n'aura pu être appliqué dès le début de la maladie.

Elle a le grand mérite de lutter directement contre l'infection locale, alors que la plupart des autres moyens de traitement combattent seulement les effets, produits à distance, par la toxine secrétée dans l'intestin, effets qui seront d'autant plus intenses que la culture du bacille d'Eberth sera plus virulente, et que la quantité de toxine répandue dans le sang sera plus grande.

Voyons, par exemple, ce que dit le professeur Robin (1) dans ses remarquables leçons sur le traitement de la fièvre typhoïde.

"L'étude des modifications subies par les échanges organiques, dit le professeur Robin, m'a révélé quatre ordres de faits qui serviront à fixer les indications thérapeutiques de cette maladie :

10.—Le premier fait est l'augmentation de la désintégration organique.

20.—Le deuxième fait consiste dans le retard évolutif des éléments organiques désintégrés.

(1) *Bulletin gen. de thérapeutique*. No 8 25 fev. 08

30.—Le troisième fait est relatif à la rétention intra-organique des déchets incomplètement utilisés.

40.—Le quatrième ordre de faits vise les causes de la rétention intra-organique des résidus mal élaborés. Ces causes sont multiples

A.—La première tient au peu de solubilité et à la surabondance de ces résidus.

B.—La deuxième tient à la diminution dans la capacité éliminatoire des émonctoires.

C.—La troisième est l'insuffisance du drainage des tissus et des résidus incomplètement évolués, dont ils sont saturés"

De l'existence de ces quatre ordres de faits, le professeur Robin tire trois grandes indications thérapeutiques fondamentales de la fièvre typhoïde. Ce sont :

"10.—Diminuer la désintégration et soutenir l'organisme dans la lutte ;

"20.—Aider à l'évolution des éléments organiques désintégrés, et stimuler l'activité du système nerveux, directeur des échanges ;

"30.—Obvier à la rétention des résidus des éléments désintégrés."

Comme on le voit, le professeur Robin ne tire aucune indication de l'infection mais seulement de l'état typhoïde.

Voyons maintenant à l'aide de quels agents le professeur Robin pourra remplir ces indications.

Prenons, par exemple, l'ordonnance type qu'il prescrit dans un cas ordinaire de fièvre typhoïde. Nous verrons qu'elle ne diffère pas essentiellement de celles formulées par les maîtres les plus réputés. (1)

"10.—Bien aérer la chambre. Ne pas surcharger le lit de couvertures. Faire changer, de temps à autre, la position du malade ;

20.—Brosser les dents chaque jour et nettoyer la bouche, la langue, le pourtour de la bouche, de l'oeil et des narines ;

30.—Boissons abondantes, un litre et demi de lait frais, écrémé, un demi litre du bouillon du pot au feu, dégraissé. Compléter les 3 ou quatre litres avec des limonades fraîches, du vieux vin rouge ou du champagne largement coupé d'eau, des infusions chaudes, du café léger, de l'eau minérale de Vals, d'Alet ou de Pougues (St-Léger) ;

40.—Matin et soir un grand lavement de trois quarts de litre, introduit sans pression, avec de l'eau bouillie, ramenée à la température de la chambre et additionnée d'une grande cuillerée de liqueur de Larbaraque ;

50.—Matin et soir un cachet de 25 cgr. de bichlorhydrate de quinine (non pour abaisser la température, mais pour réduire la désintégration organique). Après chaque cachet, quelques gorgées de limonade ou de bouillon ;

60.—Dans les 24 heures donner, par cuillerées à soupe, à intervalles aussi réguliers que possible, la position suivante :

Extrait de quinquina Calisaya	1 gr. 50 à 2 gr.
Eau distillée de Menthe poivrée }	a a 50 gr.
Eau distillée de Cannelle }	
Sirop d'écorces d'oranges amères.	30 gr.
Benzoate de soude 	2 gr.

(1) *Bulletin gen. de thérapeutique* No 10. 15 Mars 1908